

1^{er} février 1884 – Un article de *La Lanterne*

Le 1^{er} février 1884, le journal *La Lanterne* publie un article relatif au marégraphe de Marseille. Avant de découvrir et d'analyser son contenu, voyons dans quel contexte ont été écrites les deux phrases qui le composent.

Les bâtiments du marégraphe de Marseille ont été construits en 1882 et 1883 sur des recommandations formulées par la Commission centrale du nivellement général de la France, entité dépendant du ministère des Travaux publics, dont le portefeuille est détenu en 1884 par David Raynal (1840-1903).

Parmi les membres les plus influents de cette commission et de ses émanations (sous-commission d'études, comité d'exécution), figurent Émile Cheysson (1836- 1910), réformateur social, l'un de ses membres les plus brillants, qui fait une carrière à la fois dans l'industrie et dans l'administration ; le colonel Moïse Goulier (1818-1891), plus âgé et moins en vue, mais dont les compétences techniques sont unanimement reconnues ; et Charles Lallemand (1857-1938), jeune et brillant ingénieur des mines, qui est en première ligne sur toutes les questions qui concernent le marégraphe de Marseille.

C'est Lallemand qui, en avril 1883, fait découvrir au Comité du nivellement général de la France l'ingénieux système imaginé par l'ingénieur hambourgeois Friedrich Hermann Reitz (1831-1886) et l'existence de marégraphes totalisateurs, que Reitz fait construire par la maison Dennert & Pape.

En septembre 1883, après quatre mois d'échanges épistolaires pluri-hebdomadaires, Lallemand et Reitz se sont mis d'accord sur l'essentiel et le projet d'équiper le port de Marseille d'un marégraphe totalisateur est soumis au ministre des Travaux publics, qui autorise la Commission du nivellement à passer un marché avec Messieurs Dennert et Pape.

Ce marché est signé le 30 janvier 1884 par les constructeurs, et approuvé le 25 février suivant par le ministre des Travaux publics. C'est dans cette période qu'est publié le court article de *La Lanterne*, journal radical et anticlérical très influent, qui fait partie des plus grands quotidiens français du moment.

Que publie *La Lanterne* ? "Monsieur Raynal ignore-t-il, interroge le journal, que la commission du nivellement, composée de Messieurs Cheysson, directeur aux Travaux publics ; Goulier, colonel en retraite ; Lallemand, ingénieur des mines, etc., etc., aurait décidé, l'achat en Prusse du marégraphe de Marseille, alors qu'on pourrait se procurer cet instrument en France, dans les mêmes conditions. Il nous semble que ce n'est pourtant pas le moment de favoriser la concurrence étrangère aux dépens de notre industrie, surtout avec l'argent de la France".

Quelques remarques sur ces quelques lignes. Dans le contexte international de l'époque, la démarche du Comité du nivellement peut à la fois paraître logique et susciter des interrogations.

Elle s'inscrit dans le cours de l'histoire car l'ampleur de la victoire de 1871 a permis à l'Empire allemand nouvellement créé de dominer l'Europe. La plupart des grands problèmes internationaux sont soumis au conseil et à l'arbitrage du chancelier Otto von Bismarck (1815-1898). Et l'ère bismarckienne ne reflète pas seulement le triomphe de l'État allemand, elle voit aussi l'apogée de l'influence germanique dans le domaine des connaissances et des sciences.

Mais cette démarche peut aussi surprendre, car la défaite de 1871 a contribué à creuser un profond fossé entre la France et son puissant voisin. Treize ans plus tard, les plaies ne sont pas toutes refermées, et *La Lanterne* joue avec cet état de fait et ces ressentiments, notamment en évoquant la Prusse.

Altona, ville où fut construit le marégraphe totalisateur de Marseille, fut fondée en 1535 par Christian IV, roi de Danemark et de Norvège. Elle resta longtemps sous administration danoise, puis elle devint prussienne après la guerre germano-danoise de 1864 et allemande en 1871. Pour être tout à fait exact, en 1885, l'achat du marégraphe se fait donc dans l'Empire allemand (*Deutsches Reich*) et non en Prusse, comme l'écrit *La Lanterne*. Mais l'évocation du principal état de la coalition en guerre contre la France en 1870-1871 renforce le côté polémique de l'article et le caractère scandaleux que veut attribuer le journal à la décision évoquée.

Heureusement, au niveau des élites, l'heure est à la paix et à la réconciliation. Dans ce domaine, les milieux scientifiques jouent un grand rôle ; au-delà des conflits nationaux et des luttes d'influence au sein des instances européennes, les ingénieurs de tous pays font globalement œuvre de concorde et de coopération.

Par ailleurs, il est faux d'affirmer, comme le fait *La Lanterne*, qu'il serait possible de se procurer un marégraphe totalisateur en France. Le seul fabricant de ce type d'appareil est établi près de Hambourg. L'Espagne, avant la France, s'est adressée à lui pour équiper le port de Cadix.

Charles Lallemand, grand voyageur multilingue et citoyen européen avant l'heure, incarne le mouvement fraternel et progressiste évoqué ci-dessus. Il est ici photographié en fin de carrière par Henri Manuel (1874-1947), photographe officiel du gouvernement français de 1914 à 1944.

